Vieux&Cultes#9 : Yoda

Par Franck Nataf, Président du Réseau AUXI'life et Président de la FEDESAP, et illustré par Didier Axl Plan

Personnage : Yoda

Œuvre : *Star Wars*

Acteur : Marionnette – voix : Frank Oz

Créateur : George Lucas

Première apparition : *L'Empire contre-attaque*, 1980

900 ans et toujours pas de plan de succession

À 900 ans, Maître Yoda possède une expérience professionnelle difficile à faire tenir sur LinkedIn. Professeur, maître Jedi, membre du Conseil, conseiller militaire, ermite : il cumule beaucoup et il a tout fait, sauf former quelqu'un à reprendre son poste.

J'imagine que son entretien annuel serait délicat. « Vos points forts ? » Une maîtrise exceptionnelle de la Force. « Vos axes de progrès ? » La chute de la République, l'extermination de votre ordre et le fait d'avoir confié l'avenir de la galaxie à un gamin de neuf ans.

Yoda est peut-être le plus célèbre des vieux sages de la culture populaire. Petit, ridé, une canne à la main, il semble réunir tout ce qu'on associe volontiers au grand âge : la lenteur, la mémoire, le goût des maximes surannées et une certaine liberté prise avec l'ordre des mots. Pourtant, dès qu'il lâche sa canne, il se déplace à une vitesse qui rendrait jaloux la moitié de ses élèves.

La vieillesse de Yoda est pleine de contradictions. C'est ce qui la rend intéressante. On vient le voir parce qu'il sait. On se méfie de lui parce qu'il appartient à un autre temps. Il enseigne la souplesse d'esprit, mais préside une institution qui n'a pas vu venir sa propre catastrophe. Et lorsqu'il finit seul dans un marais, il reste capable de transformer la vie d'un jeune homme qu'il n'avait aucune envie d'accueillir.

Neuf cents ans d'expérience, dont quelques années à oublier

Dans une galaxie en crise (n'y voyez aucun parallèle avec des évènements récents ou ayant existé), Yoda apporte d'abord quelque chose de précieux : il se souvient ce qu'il a vécu. Les autres discutent d'une menace nouvelle ; lui a déjà connu des guerres, des apprentis prometteurs dont Dark Vador / Anakin Skywalker et probablement plusieurs générations de réunions du Conseil Jedi qui auraient gagné à être des courriels.

Sa longévité lui donne une perspective. Il sait qu'une victoire peut préparer un désastre et qu'une émotion passagère peut conduire à une décision durable. Quand tout le monde veut agir immédiatement, il demande de regarder plus loin. C'est l'un des avantages possibles de l'âge : avoir assez vécu pour reconnaître une situation qui se présente sous un déguisement neuf. Il sait aussi que l'impétuosité inhérente à la jeunesse n'est pas gage de vérité comme l'ont déjà démontré les deux sociologues Dunning et Kruger créateur du syndrome éponyme.

Mais vivre longtemps ne garantit pas de tout comprendre. Le Conseil Jedi voit grandir le pouvoir de Palpatine sans mesurer à temps ce qui se joue. Il se méfie d'Anakin sans réussir à l'aider. Sa compétence est réelle ; ses erreurs aussi. Yoda connaît les dangers de la peur, mais son ordre sait surtout dire à un

jeune homme effrayé de ne pas avoir peur. Sur le plan pédagogique, il y avait peut-être une deuxième séance à prévoir. Voire une troisième.

La figure du vieux sage devient moins confortable lorsqu'on lui pose une question simple : si vous aviez compris tant de choses, comment en est-on arrivé là ? Yoda ne peut pas répondre par une maxime à tout. Certaines fautes exigent autre chose qu'une belle phrase prononcée les yeux fermés et il est sage d'être objectif sur son bilan et de l'assumer.

C'est une manière plus honnête de regarder l'expérience. Elle donne des ressources, elle ne rend pas infaillible. Un ancien peut transmettre beaucoup et se tromper gravement. Il peut même avoir contribué, avec les meilleures intentions du monde, à construire ce qu'il faudra ensuite réparer.

Le problème des apprentis qui grandissent

Yoda a passé sa vie à former des Jedi. Il croit à la transmission. Avec lui, devenir maître ne consiste pas à acheter un sabre laser et à regarder deux tutoriels. Il faut apprendre à se connaître profondément et à résister à ses impulsions.

Son enseignement connait pourtant une limite : il tient parfois de l'énigme posée par quelqu'un qui connaît déjà la réponse. Pour l'élève, c'est stimulant. Pour celui qui a besoin d'une consigne claire avant de partir affronter l'Empire, cela peut aussi être un peu fatigant.

Luke en fait l'expérience sur Dagobah. Il vient chercher un grand maître. Il trouve un petit être qui fouille dans ses affaires, lui vole son manger et ne semble pas décidé à se présenter. Yoda teste ainsi ses attentes. Luke imagine qu'un personnage important doit en avoir l'allure. Le maître lui répond, à sa façon, que la sagesse n'a aucune obligation de mesurer un mètre quatre-vingts ni de porter une cape impeccable.

Leur rencontre montre surtout qu'enseigner n'est pas imposer son propre parcours. Luke n'apprend pas tout comme Yoda le souhaiterait. Il part trop tôt. Il conteste. Il échoue. Il revient avec des questions que son maître ne peut plus éviter. La transmission se complique dès que l'élève cesse d'être le jeune homme docile prévu dans la méthode. C'est le drame de l'adolescence comme diraient de nombreux parents désabusés.

C'est aussi une épreuve pour Yoda. Après huit siècles à enseigner, peut-on encore supporter qu'un élève fasse autrement ? Peut-on reconnaître qu'il a peut-être raison là où l'on s'est soi-même trompé ? La valeur d'un vieux maître se mesure aussi à ce qu'il laisse ses élèves inventer.

Une canne, pour quoi faire ?

Yoda marche lentement, s'appuie sur une canne et laisse volontiers croire qu'il faudrait lui apporter une chaise. Puis il sort son sabre laser. À cet instant, la chaise peut attendre.

Le contraste est drôle parce que la première fois que je l'ai vu, j'avais tiré une conclusion trop hâtive de son apparence. Je voyais un corps âgé et pensais savoir de quoi il était capable. Yoda révèle une puissance spectaculaire, et j'en savoure encore la surprise.

Il faut toutefois se méfier du compliment : « Regardez, ce vieux peut encore se battre comme un jeune ! » À force de vouloir prouver qu'une personne âgée garde de la valeur en lui faisant accomplir des prouesses, on finit par fixer la barre à une hauteur absurde. Tout le monde n'a pas à faire des saltos contre le comte Dooku pour mériter le respect ou du cross training comme un combattant de MMA. La canne de Yoda n'est ni une imposture ni une honte. Il peut avoir besoin d'un appui pour marcher et rester redoutable dans un duel. Ces deux réalités coexistent.

C’est peut-être là que le personnage dit quelque chose de plus juste que sa performance. Son corps n’obéit pas à une seule étiquette. Il a des limites, des ressources et des jours où un trajet tranquille dans le marais paraît préférable à une guerre intergalactique. Comme beaucoup de corps, à ceci près qu’il est vert et qu’il peut déplacer un vaisseau par la pensée.

Dagobah : une retraite peu conventionnelle

Après la chute de la République, Yoda se retire sur Dagobah. Le décor ne fait pas rêver : humidité permanente, isolement garantissant de ne pas être importuné par ses voisins et logement dont l’isolation n’a manifestement jamais été contrôlée ou bien par un diagnostiqueur immobilier low-cost. Le grand dirigeant Jedi termine sa carrière dans une hutte au milieu d’un marécage tel Napoléon à Sainte-Hélène.

On pourrait n’y voir que l’image familière du vieux sage qui s’efface pour laisser la place aux jeunes. Il attend, transmet ses dernières leçons, puis disparaît. Fin de mission. Merci pour vos siècles de service.

Mais sa retraite raconte aussi un échec. Yoda a survécu à ceux qu’il aurait voulu protéger. Il porte le poids de décisions prises collectivement, de signaux mal lus, d’un monde qu’il n’a pas su sauver. Son isolement n’a rien d’une paisible escapade en pleine nature.

Pourtant, il y travaille encore. Il accueille Luke à sa manière. Il n’a plus d’institution à diriger ni de siège au Conseil. Il lui reste une relation concrète avec un élève concret. Après avoir participé aux décisions d’une galaxie entière, il doit convaincre un garçon impatient de soulever des pierres sans se décourager. C’est moins prestigieux. C’est peut-être plus utile.

L’âge modifie parfois ainsi la portée de l’action. On ne commande plus une organisation, mais on aide quelqu’un à tenir debout. Yoda ne peut pas réparer seul la République. Il peut donner à Luke une chance de ne pas répéter exactement ses erreurs. Encore faut-il lui raconter ces erreurs, et pas seulement lui demander de fermer les yeux pour sentir la Force.

Même les maîtres doivent désapprendre

La leçon la plus intéressante de Yoda arrive peut-être après sa mort. Dans *Les Derniers Jedi*, il revient voir Luke, devenu à son tour un maître vieillissant, amer et réfugié sur une île. La situation a quelque chose de familier. Les grands enseignants Jedi semblent avoir une préférence marquée pour les lieux difficiles d’accès et pas les habitats inclusifs domotisés.

Luke croit avoir échoué comme maître. Il veut protéger les anciens textes et ne sait plus quoi faire de l’avenir. Yoda, cette fois, se montre moins attaché aux certitudes de son ordre. Il rappelle que l’échec fait partie de ce qu’un maître transmet. C’est une évolution considérable pour quelqu’un dont les premières leçons consistaient souvent à parler comme si la réponse avait toujours été évidente.

Vieillir peut donner envie de conserver : les livres, les règles, les méthodes qui ont fonctionné. Il y a de bonnes raisons à cela. Une tradition contient parfois un savoir que la génération suivante ne voit pas encore. Mais conserver ne suffit pas quand les circonstances changent. Les livres ne peuvent ni consoler un élève ni prendre une décision à sa place. Et les protéger de la pluie ne sauvera pas une galaxie.

Yoda devient alors un personnage plus touchant selon moi. Il n’est plus simplement le gardien d’une sagesse ancienne. Il est un ancien qui accepte que cette sagesse ait des trous. Il ne demande pas à Luke de reproduire fidèlement le Conseil Jedi. Il l’encourage à transmettre aussi ce que le Conseil n’avait pas su apprendre.

À 900 ans, reconnaître qu'on a encore quelque chose à désapprendre : voilà une forme de jeunesse que beaucoup d'institutions et d'élus pourraient lui envier.

Le vieux sage, sans mode d'emploi

Yoda réunit presque tous les clichés associés au grand âge. Il est petit et fragile en apparence, amateur de phrases qu'il faut relire deux fois. Il enseigne aux jeunes, perd sa place, s'exile, puis revient leur parler quand ils sont enfin prêts à écouter. La panoplie est complète.

Ce qui le sauve du cliché, ce sont ses ratés. Il a eu peur. Il s'est montré rigide. Il a méjugé certaines personnes et trop fait confiance à une organisation qu'il connaissait par cœur. Il n'a pas toujours su dire ce qu'il fallait à ceux qui avaient besoin de lui. Sa sagesse n'efface rien de cela. Elle devient plus intéressante lorsqu'elle l'oblige à l'admettre.

On aimerait souvent que les anciens nous remettent une réponse définitive. Ils aimeraient parfois pouvoir le faire. Yoda nous rappelle qu'une longue vie fournit surtout beaucoup de matière à penser : des réussites, des deuils, des convictions solides et quelques certitudes qu'il aurait mieux valu abandonner plus tôt.

Sa plus belle transmission tient peut-être dans cette idée. Un maître peut offrir son expérience sans exiger qu'on la traite comme un texte sacré. Il peut montrer le chemin qu'il a pris, dire où il s'est perdu et laisser le suivant choisir sa route.

Yoda a passé des siècles à apprendre aux autres à maîtriser la Force. Il lui aura fallu presque aussi longtemps pour accepter qu'il ne maîtrisait pas l'avenir. À son âge, on lui pardonnera d'avoir pris son temps et pour conclure, ce qui est certain c'est qu'il préfère sans nul doute un domicile marécageux à un établissement médicalisé collectif pour ses très vieux jours.